Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **46 (1988)**

Heft 3: **Mont-Pèlerin 1988 : comment réaliser de grands projets en tenant compte de contraintes politiques, économiques et sociales croissantes**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bibliographie

Les déséquilibres monétaires et financiers internationaux*

Vice-président de l'Association internationale des économistes de langue française, le professeur Gaston Gaudard a eu l'excellente idée de publier dans les Editions universitaires les huit conférences plénières qui furent prononcées lors du Congrès de Fribourg qu'il a organisé l'an dernier. L'intérêt exceptionnel de cet ouvrage tient non seulement à la qualité des orateurs, mais également au fait que nous disposons ainsi d'un état de la pensée, aussi complet qu'il peut l'être, au sujet des déséquilibres monétaires et financiers internationaux en 1987.

Ouvrant les feux, M. **Alexandre Lamfalussy,** directeur général de la BRI, nous dit son scepticisme quant au pouvoir des banques centrales de maîtriser les cours du change par leurs interventions sur le marché. Celles-ci, utiles en certaines circonstances, ne constitueront jamais qu'une mesure d'appoint. Seule une coordination international des politiques monétaires et financières pourrait assurer une relative stabilité des taux de change réel. Quant aux déséquilibres des budgets ou des balances, il importe de les atténuer bien davantage que de les résorber brutalement si l'on veut éviter un abaissement du niveau d'activité qui pourrait être très grave.

De mieux en mieux acceptée à l'intérieur des pays, la concurrence se heurte à des obstacles croissants sur le plan international, malgré les engagements pris. La raison en est peut-être, nous dit M. **Arthur Dunkel,** directeur général du GATT, que sur le plan intérieur le problème des taux de change ne se pose pas. Voilà un argument de poids en faveur d'une stabilité accrue de ces taux. Le plus grave est que, de nos jours, sans plainte le respect des règles n'est plus spontanément assuré. Il ne faut pas moins se garder de toute illusion: jamais le libre-échange ne sera un simple sous-produit de bonnes politiques monétaires ou financières. Même dans la conjoncture la plus idyllique, les relations commerciales entre Etats seront toujours sujettes à des tensions.

Le professeur **Robert Triffin** (Yale et Louvain-la-Neuve) s'en prend au dollar à la fois monnaie nationale et monnaie de réserve. L'appareil financier américain se préoccupe davantage de couvrir les déficits du pays, énormes et croissants, que de répondre aux besoins éprouvés par le reste du monde. il est vrai que chacun est porté à condamner les déficits des uns davantage que les excédents des autres, pourtant non moins regrettables. La solution proposée ici est dans une revalorisation de la mission du FMI à qui serait confiée la gestion de Dépôts internationaux de réserves. Ces DIRs, très différents des DTS, reposeraient sur les réserves d'or et de devises provenant des banques centrales. Ainsi, le FMI pourrait assurer une croissance non inflationniste des réserves monétaires internationales et promouvoir dans le monde des objectifs prioritaires communément agréés.

C'est de la Suisse face aux déséquilibres monétaires et financiers internationaux que nous entretient le professeur **Gaston Gaudard** (Fribourg et Lausanne). Il ressort de son analyse que la compétitivité de notre place financière tend à se détériorer sous l'effet de

* R. Barre, A. Dunkel, G. Gaudard, A. Lamfalussy, J- L'Huillier, H. Mercillon, B. Schmitt, B. Triffin: *«Les déséquilibres monétaires et financiers internationaux»*; Edit. universitaires, Fribourg, (Suisse) 1987 (204 p.).

certaines dispositions fiscales peu heureuses, dénoncées dès 1986 par le FMI lui-même. L'auteur observe aussi que la solidarité entre Etats est encore très fragile et rend illusoire la coordination étroite des politiques. En revanche, il semble que les efforts s'unissent avec succès lorsqu'il s'agit d'éviter un cataclysme. On l'a vu durant l'été 1982 lorsque le Mexique et le Brésil étaient au bord de la faillite.

La désinflation importée, qu'il prend soin de distinguer de la déflation, tel est le sujet du professeur **Henri Mercillon** (Paris I). Mais, ses réflexions sur la science économique. fleur qui se développe au bord d'un mur des lamentations mais se fane très vite, ne manqueront pas aussi de frapper le lecteur. Le taux d'obsolescence des écrits économiques est particulièrement élevé. constate l'auteur. L'apologue destiné à montrer la fragilité des prévisions économiques invite chacun à faire preuve de modestie.

Malgré la furieuse réaction allergique que certains économistes éprouvent à sa seule évocation, le retour à une forme adaptée d'étalon-or serait probablement une solution à plusieurs de nos problèmes, pense le professeur **Jacques L'Huillier** (Genève). L'or n'est ni Satan, ni un objet d'adoration. De toutes façons, les changes flottants n'ont pas restitué aux gouvernements cette autonomie qu'on leur promettait il y a quinze ans. Il suffirait d'aménager le régime d'étalon-or de manière à ce que les reproches des opposants deviennent sans objet. La chose est possible et l'auteur l'a démontré dans ses publications antérieures.

Avec le professeur **Bernard Schmitt** (Fribourg et Dijon), nous avons l'impression d'aborder un système de pensée différent de celui auquel nous sommes habitués. Il est question de l'endettement du tiers monde. Le problème, dans l'état actuel des choses, serait insoluble car jusqu'ici personne ne se serait aperçu que les PVD sont contraints d'assurer deux fois le même service de leur dette: par transfert de biens réels d'abord et par remise de devises ensuite. Une fois née, la dette ne peut plus s'effacer et ne peut au mieux qu'être déplacée. Reconnaissons qu'il s'agit là d'une découverte qui, pour le moins, n'est pas banale. La longue démonstration qu'en donne l'auteur nous semble reposer sur certains postulats, telle la différence de nature entre titres financiers et monnaie, ou entre monnaie et pouvoir d'achat, ou l'absence de différence entre biens réels et biens financiers, ou enfin le fait qu'une monnaie pourrait être purement véhiculaire (moyen d'échange) sans être réserve de valeur. Soucieux de bien saisir la portée de cette étude, le lecteur se surprend à regretter l'absence d'un texte introductif qui permettrait de se familiariser avec ces notions nouvelles.

Dénoncer, en ce mois de juin 1987, la précarité du système financier et en déduire l'éventualité d'un choc violent, telle est la performance de M. **Raymond Barre** à Fribourg. L'auteur souligne par ailleurs que la prise de conscience de l'interdépendance entre tous les Etats ne peut que conduire à une marche lente vers une gestion collective de l'économie internationale. Partisan résolu d'un système de changes fixes, M. Barre ne voit cependant pas comment il serait possible de le rétablir aujourd'hui, même avec ajustements périodiques des taux de change. Il relève en outre qu'une très large ouverture des marchés des nations industrielles aux PVD est la première des conditions d'une amélioration de l'économie internationale. De toutes manières, il se pourrait cependant que les années à venir soient agitées, un peu comme le furent celles de la période 1920–40 et pour une raison semblable. Alors que l'influence de la Grande-Bretagne déclinait, ce sont aujourd'hui les Etats-Unis qui sont en perte de vitesse sans que le Japon ou quelque autre nation ne soient encore à même de les remplacer dans la direction de l'économie internationale. Car à tout orchestre il faut un chef.

FRANÇOIS SCHALLER